

L'absent est présent

Jean 14,18-26

1. Pour entrer dans le texte

Dans l'évangile selon Jean, après le dernier repas, Jésus prononce devant ses disciples deux discours et une prière d'adieu avant de marcher vers la croix. Il annonce sa mort et en propose la clé d'interprétation. Il donne ainsi sens au temps post pascal, au temps de l'absence, qui va s'ouvrir pour les disciples et qui est le nôtre.

Ce discours de Jésus fait partie du genre littéraire du discours d'adieu, très employé dans le monde méditerranéen ancien. La personne sur le point de disparaître s'adressait à son auditoire en faisant un rappel du passé, en donnant des instructions pour l'avenir, avec des promesses et des bénédictions. Dans la Bible, l'exemple le plus caractéristique est le livre du Deutéronome, qui est présenté sous la forme du discours prononcé par Moïse avant sa mort. Ce procédé permet de placer ce qui est dit sous l'autorité de la personne défunte.

Dans le cas du 4^{ème} évangile, le genre du discours d'adieu acquiert une signification théologique particulière. Prononcé devant le cercle restreint des disciples, avant l'évènement de la croix, il atteste que seul Jésus peut en donner le sens et répondre aux interrogations sur l'avenir de la révélation, et que seuls les disciples peuvent recevoir ce discours.

De plus, en mettant au présent dans la bouche de Jésus l'annonce de sa venue et de sa présence auprès des disciples après sa mort, le 4^{ème}

évangile affirme l'actualité de cette présence pour les premiers auditeurs comme pour les lecteurs d'aujourd'hui.

Par rapport aux autres évangiles, le 4^{ème} propose une interprétation de la venue du Christ tout à fait nouvelle et surprenante. Dans les synoptiques, les apparitions du Christ ressuscité sont réservées à quelques témoins privilégiés dans un temps très court après la croix. Dans le 4^{ème} évangile, l'expérience de la venue du Christ est offerte à tout croyant.

Structure du premier discours d'adieu

Le premier discours, 13,31-14,31, aborde deux thèmes majeurs : le départ de Jésus et sa venue renouvelée. Le deuxième, chap.15 et 16, est une relecture des thèmes présentés dans le premier. Le chap.15 reprend les motifs de la demeure et du commandement d'amour appliqués à la vie en communauté et à l'éthique. Le chap.16 se concentre sur l'aspect existentiel de l'expérience pascale.

La péricope proposée dans cette étude fait partie du corps du premier discours d'adieu qui représente une entité bien marquée. Jésus est avec ses disciples présents au dernier repas, après la scène du lavement des pieds et le départ de Judas en 13,31. Son discours est introduit en 13,31-38 par une première annonce de son départ et le don du commandement nouveau, et l'échange avec Pierre qui se termine par l'annonce du reniement de Pierre. En 14,31, Jésus termine son discours par ces mots : « *Levez-vous, partons d'ici* ».

Au niveau du récit cette injonction ne sera suivie d'effet qu'en 18,1. En la maintenant à cette place, le rédacteur privilégie la cohérence des discours à celle du récit. Elle marque une rupture et clôt le premier discours.

La structure du chap.14, corps de ce premier discours, n'est pas évidente. La TOB présente deux parties, 14,1-14 (Jésus le chemin vers le Père) et 14,15-31 (La promesse de l'Esprit), en s'appuyant sur deux figures importantes, le chemin vers le Père et le Paraclet.

Cette étude propose une structure différente :

- 14,1-3 : thème du discours
- 14,4-17 : le départ et ses conséquences
 - 14,4-11 : le chemin vers le Père
 - 14,12-17 : le temps post pascal
- 14,18-26 : la venue post pascale du Christ
- 14,27-31 : conclusion

Cette structure se justifie par le fait que le v.18 introduit un nouveau thème : la venue post pascale du Christ. Le v.26 vient en conclusion des 3 séquences précédentes : le chemin, le temps post pascal et la venue du Christ.

Le verset 27 introduit une nouvelle séquence avec le don de la paix, en lien avec la conclusion, reprise des paroles d'exhortation à la paix et à la joie.



Relevez dans le texte les différentes manières par lesquelles le Christ se rend présent aux croyants.

2. Pour éclairer la lecture

A. Contexte

L'introduction du discours (13,31-38) est marquée par une grande tension dramatique, trahison de Judas, imminence du départ de Jésus, reniement de Pierre. Les disciples ne peuvent empêcher cette séparation et ils ne peuvent suivre Jésus : « *là où je vais, vous ne pouvez venir* » (13,33). Comment alors vivre cette absence ?

L'injonction du v. 14,1 « *que votre cœur ne se trouble pas* », est une invitation à dépasser l'émotion pour entrer dans la compréhension de l'évènement de la croix. La mort de Jésus sur la croix est aussi son élévation. Elle doit être comprise comme un aller vers le Père et non pas comme une séparation. Le départ du Christ vers le Père, chemin unique par la mort sur la croix, révèle l'unique chemin au Père : le Christ glorifié. Le temps post pascal n'est pas le temps de l'absence de

Jésus, mais celui de l'achèvement de la révélation. L'autre Paraclet, rend l'absent présent pour toujours (14,16-17).

B. La venue post pascale du Christ 14,18-26

a) v. 18 : introduction du thème

Le point de départ est la mort de Jésus, comparée ici pour les disciples à la perte de leur famille. La condition d'orphelin était à l'époque encore plus dramatique qu'aujourd'hui, parce qu'elle impliquait l'absence de soutien tant matériel que moral pour trouver sa place dans la société. Jésus leur annonce qu'ils ne resteront pas dans cet état, puisqu'il vient en personne. L'annonce de sa venue fait écho au v. 14,3 avec une nuance notable. En 14,3 il s'agit d'un retour dans un futur indéterminé. Ici, Jésus annonce sa venue au présent, en contradiction avec le futur du début de la phrase. « ***Je viens à vous*** », exprime un mouvement présent, toujours actuel, pour les disciples et pour les lecteurs d'aujourd'hui, qui les invite non pas à l'attente d'un retour mais à vivre l'expérience de la résurrection. La suite du texte va permettre d'expliquer ce point important.

b) v. 19-21 : interprétation de l'évènement pascal en trois étapes

- v. 19 : voir Jésus vivant

La vision est la première expérience du temps post pascal. Le « *encore un peu* » du début du verset ne laisse aucun doute sur la temporalité : il s'agit bien de la mort sur la croix. Pour le monde, la mort met fin à la vie visible. C'est donc une vie nouvelle que verront les disciples. Il y a un jeu entre le présent de la vie de Jésus et le futur de celle des disciples. Il ne peut s'agir que d'une autre vie : la vie éternelle, reçue ici de l'expérience de « ***voir Jésus vivant*** ».

On peut noter ici des nuances dans la traduction. La conjonction utilisée en grec peut rendre un sens déclaratif « ***vous me verrez vivant (vous verrez que je vis) et vous aussi vous vivrez*** », ou bien un sens causal « ***vous me verrez parce que moi je vis et que vous aussi vous vivrez*** ». On peut interpréter la parole de Jésus comme l'annonce

de ce qui va arriver pour les disciples après la croix, ou bien comme la possibilité donnée à tout croyant de voir le Christ vivant. Dans les deux cas, la portée du salut annoncé « *et vous aussi vous vivrez* » s'étend à tous les croyants dans le temps et l'espace. Voir Jésus vivant après sa mort sur la croix est l'expérience commune des témoins de la résurrection dans les évangiles synoptiques. Elle signifie que la foi pascale est d'abord de l'ordre de la pure grâce, puisque Jésus se donne à voir. Dans l'évangile selon Jean, ce registre du voir n'est qu'une première étape qui doit être poursuivie pour vivre de la présence du Christ.

- v. 20 : connaître

« *En ce jour là* », désigne dans l'évangile de Jean la croix et la résurrection considérées comme un seul événement. Et dès cet événement le Christ se donne à connaître pleinement. En 14,10-11, déjà Jésus parle du lien réciproque qui l'unit à son Père, au point d'être un, aussi bien dans l'être que dans l'agir. Ici, les disciples sont associés à cette participation à l'être de Jésus en lien avec le Père. La vie du Fils s'enracine dans le Père et la vie des croyants s'enracine dans le Fils.

- v. 21 : aimer

Cette étape marque le passage d'une connaissance encore abstraite, à l'expérience de la relation personnelle. Jésus ne s'adresse plus aux disciples directement, mais à toute personne, non pas en général, mais individuellement (celui, celle qui). La dimension éthique, garder les commandements, n'est rien d'autre qu'aimer le Christ. C'est le seul passage de l'évangile où il est demandé d'aimer Jésus, ce qui souligne le caractère exceptionnel de cette étape de l'expérience post pascale. Chez Jn, le mot grec traduit par *commandement* ne représente jamais une liste normative de prescriptions. Il peut être compris comme synonyme de *parole* comme plus loin au v. 23 et il s'agit le plus souvent du *commandement d'amour*. Observer les commandements définit plus une manière d'être au monde en lien avec le Christ, qu'une pratique religieuse ou morale. Ce lien circulaire entre éthique et amour du Christ montre que la relation du croyant aux autres est révélatrice de sa relation au Christ.

L'amour porté au Christ fait entrer le croyant dans cette circulation de l'amour, qui définit la relation établie avec le Père par le Fils. Le croyant fait l'expérience de cette relation dans la manifestation du Christ. Jn n'utilise qu'ici ce verbe grec *se manifester* qui signifie *rendre visible, rendre clair* au sens juridique. Dans l'expérience post pascale, le Christ se manifeste dans la clarté et la vérité de sa relation au Père, qui rejaillit sur le croyant.

c) v. 22-24 : la demeure

- v. 22 : la question de Jude

La question de Jude interrompt le discours par une objection qui est le reflet de controverses au premier siècle, et qui fait écho à une interrogation toujours actuelle : pourquoi le Christ n'apparaît-il pas dans sa gloire au monde entier, balayant ainsi toute incrédulité ? Jude appelle de ses vœux une objectivité de la révélation, qui se passerait de relation. Dans ses propos il marque un biais par rapport aux paroles de Jésus. Il néglige l'individuation faite par Jésus, en revenant au « nous », et oppose les disciples et le monde. Il reprend le verbe *se manifester* mais dans le sens concret de *se rendre visible*. Il revient au voir de la première étape. Pour lui, la volonté de Jésus de se manifester suffirait à imposer la certitude de la révélation.

- v.23-24 : l'indispensable relation

Les v.23-24 sont une reformulation de ce qui a été dit par Jésus au v.21, en inversant l'ordre entre aimer le Christ et garder ses paroles. C'est une manière indirecte de répondre à la question de Jude. « *Si quelqu'un m'aime* » : il n'y a révélation que là où il a possibilité de relation.

La figure très suggestive de la demeure est une autre façon de parler de cette relation circulaire entre amour du Christ, amour du Père et éthique. Littéralement on peut traduire par : « *nous nous ferons une demeure chez lui* », pour faire ressortir l'accent mis sur la durée et la dynamique de ce processus.

La demeure est un abri stable qui protège et rassure, qui permet de vivre dans l'intimité et d'être reconnu comme individu. En 14,2, Jn

utilise déjà cette image pour parler de la demeure eschatologique (voir glossaire) promise pour le futur. Ici, il s'agit de la venue du Père et du Fils dans l'existence croyante, dès aujourd'hui. Cette eschatologie présentéiste (voir glossaire) constitue un trait essentiel de la théologie du 4^{ème} évangile. Tout est accompli ici et maintenant dans la rencontre avec le Christ : le jugement (voir étude 3), et ici la présence dans le monde du Christ glorifié. Jésus reprend la généralisation « *celui qui m'aime* », comme correction à l'opposition faite par Jude. Il est important de noter ces effets dans l'énonciation. L'opposition binaire monde/disciples est mise dans la bouche de Jude et corrigée par les paroles mises dans la bouche de Jésus, qui lui substitue croyant /non croyant. De plus, les paroles de Jésus mettent en scène un parallèle inachevé avec celui qui n'aime pas le Christ. Il ne vit pas de sa parole, mais rien n'est dit de la non-venue du Père et du Christ pour lui. Seule est rappelée la gravité de ce rejet, puisqu'il s'agit du rejet de l'envoyé de Dieu, donc de Dieu lui-même.

Le v. 24b sert de transition. Cette « *parole que vous entendez* », peut se comprendre comme ce qui est dit en ce moment de la venue du Christ et de sa présence agissante après Pâques. Comme toutes celles que Jésus a dites auparavant, elle fait partie de la révélation. Comment alors entendre cette parole après Pâques, dans le temps de l'absence ? Autrement dit, comment cette venue du Christ advient-elle concrètement ?

d) v. 25-26 : le Paraclet, présence de l'absent

Le verset 25 marque un retour au passé du Jésus de l'incarnation. Le terme utilisé « *ces choses* », ne renvoie pas à quelque chose de neutre et de vague mais désigne, non seulement ce qui précède, mais tout l'enseignement de Jésus. Ces paroles dites par le Jésus terrestre restent déterminantes pour la période post pascale. Le Paraclet sert de lien entre le temps de l'incarnation et le temps post pascal.

La TOB, avec la majorité d'autres traductions, garde la transcription du mot grec *Paracletos*, plutôt qu'une traduction (consolateur, défenseur...). En effet, seul le contexte permet de déterminer son action. De plus, ce nom propre permet de marquer sa dimension de

personne. Ici et pour la seule fois, il est associé à l'Esprit Saint; ailleurs à l'Esprit de vérité (14,16-17 ; 15,26).

Comme le Christ, il est envoyé par le Père et représente le Christ parmi les disciples. Il réalise la venue de Jésus annoncée au v.18 et va assumer le soutien de l'orphelin.

Sa fonction dans ce passage est double : enseigner et faire remémorer les paroles de Jésus. Ces deux actions sont étroitement liées. Cette fonction a des destinataires bien précis : celles et ceux à qui s'adresse Jésus. Il faut noter l'insistance sur la totalité, la complétude, de cette action. Le Paraclet permet de se souvenir de toutes les paroles de Jésus, de les interpréter pour comprendre toutes choses. Les paroles qui précèdent font partie de ce tout, et le Paraclet permet aux disciples comme aux lecteurs d'aujourd'hui de cheminer du « voir » au « connaître » et à l' « aimer » (19-21). Ce qui est écrit et ce qui est en train d'être lu, sont les fruits du Paraclet. Ce qui est écrit, parce que l'évangile est l'enseignement post pascal et le rappel des paroles de Jésus ; ce qui est lu, parce que l'action d'interprétation du Paraclet est à l'œuvre dans la lecture.

3. Pour aller plus loin

A. Une parole qui nous est adressée

Le 4^{ème} évangile donne l'interprétation de la mort et de la résurrection de Jésus sous une forme tout à fait particulière. Là où les évangiles synoptiques rapportent les récits des apparitions de Jésus après la croix, l'évangile selon Jean présente le discours de Jésus avant sa mort, discours dans lequel il anticipe sa venue post pascale.

Le premier discours d'adieu affirme que l'absent est présent dès après l'évènement de la croix, répondant ainsi à la question centrale du devenir de la révélation après la mort de Jésus. Cette présence, personnalisée par le Paraclet, donne accès à la révélation dans sa totalité et rend possible l'interprétation de la mort de Jésus sur la croix comme la manifestation de l'amour du Christ et du Père pour le monde.

Le fait que Jésus lui-même tienne ce discours à ses disciples est très important. Ce qui est lu n'est pas un récit, ni un traité théologique, mais l'interpellation personnelle d'individus réunis au sein d'une communauté. De ce fait ses paroles sont adressées à chaque personne lisant ou écoutant, tout autant qu'aux disciples réunis après le dernier repas. Le lecteur, l'auditeur, est ainsi mis en présence de Jésus annonçant sa venue.

La question de Jude « *Comment se fait-il que tu aies à te manifester à nous et non pas au monde ?* » fait ressortir un élément important dans l'évangile selon Jean. La compréhension de l'évènement pascal ne peut être reçue que dans la foi, et donc quand une relation personnelle est établie avec le Christ.

L'évangile selon Jean est construit sur la conviction que la venue de Jésus a définitivement modifié la relation entre Dieu et l'humanité. Envoyé par le Père, le Christ incarne la présence de Dieu dans le monde, c'est ce que révèle l'évènement pascal. Le chemin de Jésus pour aller au Père est unique (la croix) et c'est par cet évènement que Jésus le Christ (glorifié) est le chemin vers le Père. L'être humain ne trouve le chemin de vie que dans la rencontre avec la personne du Christ (Jn 14,6-7). Cette rencontre avec la personne du Christ est possible après Pâques et c'est en cela que la mort de Jésus est un gain (Jn 16,7).

B. L'engagement personnel de la foi

L'évangile selon Jean, plus encore que les évangiles synoptiques, rend compte de la foi post pascale comme d'une expérience personnelle. Dans l'évangile de Luc par exemple, le temps post pascale est structuré autour de récits d'apparition du ressuscité auprès de quelques personnes, qui vont transmettre ce témoignage qui fera foi. Le travail d'interprétation de cet évènement permet d'en saisir la portée salutaire pour le croyant. Dans l'évangile selon Jean, cette expérience post pascale, voir Jésus vivant, c'est-à-dire être témoin de sa résurrection, est donnée à tout croyant, en tout temps, grâce à l'action du Paraclet.

Pour comprendre comment Jésus reste présent après son départ, il faut commencer par prendre acte de sa mort, ressentir la douleur de la

perte, se sentir orphelin. Les disciples devront se détacher du Jésus terrestre pour accéder au Christ post pascal. Pour nous aujourd'hui cela signifie qu'il faut faire le deuil du Jésus historique. Après Pâques, le mode de présence de Jésus a changé. Il ne s'agit pas seulement de l'entretien du souvenir du Jésus terrestre, mais bien d'une relation personnelle nouée avec chaque croyant. La présence vivante et vivifiante du Christ se révèle dans cette relation. Elle est décrite suivant deux images, celle de la relation d'amour qui unit le Père et le Fils et celle de la demeure. L'amour défini ici n'est pas un sentiment subjectif mais le lien créé par l'écoute et la compréhension des paroles de Jésus grâce à l'intermédiaire du Paraclet. La demeure construite chez le croyant par la venue du Père et du Fils, est l'image du fondement du sujet croyant sur une vérité extérieure à lui.

Le 4^{ème} évangile parle de cette réalité en images, parce qu'il n'est pas possible de faire autrement. Ces images font ressortir la différence entre un simple souvenir du passé, qui serait construit par la personne et cette relation vivante avec le Christ qui donne au croyant une compréhension sans cesse renouvelée de sa présence au monde.

C. Vivre dans la présence de l'absent

Le Paraclet, c'est-à-dire l'Esprit tel qui est nommé après Pâques dans le 4^{ème} évangile, est à l'œuvre dans la construction de cette relation interpersonnelle. Il représente la présence illimitée dans le temps et l'espace du Christ glorifié au sein de sa communauté. Propre aux discours d'adieu, le Paraclet est associé à l'Esprit Saint, mais il s'en différencie par sa fonction particulière. Dans l'évangile selon Jean, l'Esprit est toujours lié à des affirmations théologiques bien précises, comme le don de l'Esprit au baptême (Jn 1,32-33 et Jn 3,5-8 voir études 2 et 3) ou celui qui rend possible l'adoration authentique de Dieu (Jn4 voir étude 4). C'est lui qui anime les paroles de Jésus incarné : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* » (Jn 6,63).


Le Paraclet animera quant à lui les paroles du Christ après son élévation : « *si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture " de son sein couleront des*

fleuves d'eau vive ». Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui : en effet il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » (Jn 7,37-39)

Le rapprochement de ces deux textes permet de comprendre la fonction essentielle du Paraclet qui est d'assurer la continuité de la révélation, en vivifiant les paroles de Jésus par l'interprétation. L'Esprit n'a jamais de fonction charismatique dans le 4^{ème} évangile. Autrement dit, il ne confère pas de dons particuliers au croyant. Au contraire, il met en évidence la Parole nécessaire comme médiation entre le Christ glorifié et le croyant. Pour garder les paroles du Christ, observer ses commandements, ce qui est l'équivalent de la relation d'amour personnelle nouée avec lui, le croyant est soutenu par l'action du Paraclet qui actualise les paroles du Christ incarné. Cette remémoration fruit du Paraclet n'est pas simplement le souvenir de ce qui a été dit. C'est un acte créateur qui fait surgir le sens ultime des paroles de Jésus. Cet acte rend le Christ présent à l'auditeur, au lecteur.

Tout comme la remémoration du dernier repas et des paroles prononcées par Jésus fait advenir sa présence à la Cène, de même, sous l'action du Paraclet, la remémoration de l'enseignement de Jésus fait advenir sa présence au sein de la communauté.

4. Et pour vous ?

 En quoi, pour vous, l'Évangile selon Jean est-il une première expression du travail du Paraclet, à la fois travail de mémoire et d'interprétation ?